

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.947 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — JEUDI 18 MAI 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Reclames : 1.75. — Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 34, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr. 12 Mois 50 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 30 fr. 12 Mois 55 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 Mois 37 fr. 12 Mois 65 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

LETTRES

pour le Filleul de l'arrière

Comme j'avais raison, mon ami, de me méfier. Les « renaissances » que je redoutais pour après la guerre seulement, n'ont pas attendu la fin des hostilités pour se manifester. J'ai bien peur que toutes les bêtises passées ne se mêlent à refleurir. Les antennes usées, les raisonnements éculés vont-ils vraiment reprendre ? Allons-nous réentendre les mêmes choses, redonnant les mêmes sons ? Les parolottes et les digressions sans utilité prendront-elles, comme avant, le pas sur les questions d'importance prouvée ? Retourner au vers terminal du sonnet de Musset à Hugo, faudrait-il que demain ne soit qu'un hier renouvelé ; faudrait-il que, sans laisser aux hommes le temps de déposer les armes, les femmes fourbissent les leurs ?

Ne vous méprenez pas sur l'esprit qui m'incite à cette crainte. Point n'ai-je le dessein de bâtir une outrancière philippique. Comme elle serait injuste et déplacée ! Ne vous écriez-je pas récemment toute mon admiration pour les œuvres inépuisables, ou les femmes de notre France ont épanché leur charité et leur action bienfaitrice.

Ce qu'il nous faut considérer aujourd'hui, c'est la femme en tant qu'être social. Là encore vous ne m'accuserez de parti pris. N'ai-je pas, depuis longtemps, joint mes très modestes écrits à ceux de tous les écrivains réclamant pour la femme, en notre morale et en notre société, une place plus légitime et plus aérée ? Cela doit-il m'empêcher de trouver puérile cette sorte d'agitation, où les anciens ferments du féminisme semblent vouloir se développer à nouveau ?

En était-ce bien l'heure et l'occasion ? Depuis de longues années la femme lutta pour conquérir une certaine indépendance, et franchir bien des seuils que s'était réservée l'égoïste activité masculine. La guerre a éclaté ; et, brusquement, de larges routes se sont ouvertes aux pas féminins en marche vers l'émancipation. Bravement, sans défaillances, avec parfois beaucoup de courage, les femmes en ont profité. Elles sont devenues, par leur concours si heureusement offert et accepté, des auxiliaires précieux de la vie nationale. Il semblerait donc, sans témoigner d'un optimisme à la Pangloss, que tout dut aller pour le mieux, à l'avenir, dans le meilleur du monde régénéré par la paix.

Il paraît que non ; qu'un immense problème se pose, et brûlant d'actualité. Un académicien l'affirme. M. Brieux a en effet jugé opportune l'ouverture d'une enquête sur ce que deviendrait la condition de la femme après la guerre.

Vraiment, il y avait là une telle urgence ! La réponse était donc si difficile à trouver ! Faut-il, de nécessité, enfermer la question dans cet étroit dilemme ; ou bien la femme ne consentira-t-elle pas à occuper en son absence ; ou bien elle lui redonnera avec joie, en lui disant, comme sur un air de valse connue : « J'ai tant peiné pour toi... que je ne demande qu'à me reposer. Reprends ta place. »

Autour de ce dilemme, M. Brieux brode d'ingénieux aperçus, où nous retrouvons quelques vieilles connaissances : la femme-associée, la femme-adversaire, la femme-humble ménagère, etc.

Mon cher filleul, si vous connaissez M. Brieux, — et cela se pourrait, car vous avez de belles relations, — pourriez-vous lui soumettre une réflexion. A mon petit avis, elle seule compte ; elle est, comme tout ce qu'apporte cette guerre, formidable d'angoisse et d'espérance. Je vous la livre, brutalement, en toute franchise. M. Brieux a-t-il pensé à un nombre des hommes qui ne reviendront pas ; et ces vides ne seront-ils pas, hélas ! insuffisants, pour donner au labeur féminin l'occasion de se déployer sans entraves ? N'est-ce pas la solution unique du problème, devant laquelle nous devons nous mettre courageusement. M. Brieux, a-t-il voulu l'ignorer. Il avait pourtant, en une de ses pièces, trouvé le mot qui convient ; combien, à la paix, faudra-t-il de Remplaçants ?

Quel sens profond ne prend pas ce terme ainsi envisagé ? Ah ! qu'on ne cherche pas pour la femme une autre devise, qu'elle se contente d'être la remplaçante ; nulle qualification ne pourrait lui conférer plus de grandeur. Même en remplaçant l'homme, elle fera toujours plus que lui. Car, si elle a, du travail de ses mains, en des besognes masculines, aidé au salut de la Patrie, du fruit de ses entraillées elle assurera la solidité de la victoire. Plus que jamais il lui faudra être mère. C'est la France qui le veut ainsi. Il faut que, des semailles sanglantes de nos rouges printemps, lèvent des épis nombreux et lourds. Il faut qu'il y ait des petits à qui raconter l'héroïsme de leurs pères. Il faut, qu'en la moindre école, des miouches garçonnets des bancs nombreux, y apprennent le nouveau et magnifique chapitre de notre histoire, avec au mur pendue une carte, où la tache endeuillée d'Alsace-Lorraine ait à jamais disparu.

Comme de France, qui en ces jours sombres, avez, de vos mains fines, poli les obses sœurs de mort, vous êtes aussi celles qui dans vos flancs portez l'avenir de notre race. Ne voyez, pour demain, que la sainteté de cette mission, où vous en qui se crée la vie.

Comme au soir du Golgotha, c'est vous qui recueillerez en vos bras l'humanité odieusement crucifiée par des barbares impies, et qui hâterez sa résurrection !

PAUL ABRAM.

655^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Duels d'artillerie sur divers points du front, notamment en Champagne, dans la région de la Butte-du-Messin.

En Argonne, à la Fille-Morte, lutte de mines à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes. Une tentative de l'ennemi pour progresser à la grenade, aux abords du Mort-Homme, a complètement échoué.

Sur la rive droite, grande activité des deux artilleries dans la région comprise entre les bois d'Haudremont et de l'étang de Vaux.

Au nord-ouest de la ferme Thiaumont, une attaque à la grenade sur un de nos postes d'écoute a été repoussée.

AVIATION

Dans la nuit du 16 au 17 mai, treize de nos avions de bombardement ont lancé vingt-quatre obus sur des bivouacs dans la région Damvillers-Ville, devant Chaumont ; onze sur la gare de Briouilles et sur Cléry ; quatorze sur des cantonnements à Nantillois et à Romagne ; vingt et un sur la gare d'Aprémont et sur Grand-Pré. Plusieurs incendies ont été constatés.

Un de nos pilotes a abattu un avion allemand au nord de Vic-sur-Aisne. Les deux ailes de l'appareil ennemi se sont détachées dans la chute.

Dans la même nuit, une autre de nos escadrilles a lancé vingt obus sur les gares d'Ars et de Metz, quarante obus sur les hangars de Frescafi ; quarante obus sur la gare d'Arnaville, et trente sur la voie ferrée et les gares entre Metz et Thionville.

LE COURAGE CIVIQUE

Le Gouvernement cite en exemple le personnel enseignant de Reims

Paris, 17 Mai.

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite du personnel enseignant resté à Reims et plus spécialement celui qui a fait preuve de plus de courage et de dévouement en assurant, dans des conditions souvent dangereuses, le service scolaire dans cette ville sans cesse bombardée, donnant ainsi à tous un bel exemple de courage civique. Il mettrait ainsi à l'abri des dangers de la rue plus de treize cents enfants, en leur offrant la possibilité de continuer leurs études.

contre les hordes germaniques. La France en sort grandie, convertie de janiers. L'Allemagne en sort diminuée et moralement atteinte dans son prestige militaire. C'est de bon augure pour l'issue finale.

Le Morning Post donne aujourd'hui de très intéressants renseignements sur la campagne russe en Asie. Nos alliés, dont l'avance foudroyante a causé une surprise générale, avaient préparé soigneusement celle-ci. Cela même autorise les plus beaux espoirs. Le commandement russe n'ignore pas le prix que l'ennemi attache à Mossoul, et il s'attend certainement à une grande résistance de ce côté.

Comme il a prévu et préparé intelligemment, on peut parfaitement admettre qu'il est en mesure de faire face aux éventualités les plus probables.

D'après certaines rumeurs, la fermeture de la frontière germano-suisse, la semaine écoulée, était motivée par l'envoi, en Extrême-Orient, d'une artillerie importante.

Mais il est douteux que celle-ci arrive à temps pour barrer la route à nos alliés.

Nous n'avons pas de nouvelles de Salonique, où les préparatifs continuent avec un feu égal des deux côtés.

Sur le front italien, l'ennemi a attaqué dans le Trentin, entre la vallée de Ladige et la Haut-Asio.

Nos alliés ont dû se replier sur leurs lignes principales, après avoir infligé des pertes sévères aux Autrichiens. Dans le secteur de Monfalcone, ces derniers ont essuyé un échec assez sérieux, après un très vif engagement, au cours duquel les Italiens ont fait plus de 250 prisonniers.

Sur le front occidental, il convient d'observer attentivement le redoublement d'activité constaté sur le front britannique. Cette activité ne se traduit encore que par des opérations de détail, mais peu à peu celles-ci gagnent en importance et en intensité. Nos alliés font montre d'une résolution et d'un sang-froid qui en feront les dignes frères d'armes de nos poilus de Verdun.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun est perdue pour l'Allemagne

LES SUCCÈS RUSSES EN ASIE

Paris, 17 Mai.

M. André Hesse, député de la Charente-Inférieure, déposera demain une demande d'interpellation sur les causes de la catastrophe de La Pallice, et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour empêcher le retour de pareilles catastrophes.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 17 Mai.

Après les Alliés et les neutres sympathiques, l'ennemi lui-même finit par se convaincre que la bataille de Verdun est perdue pour l'Allemagne.

On a vu, à ce sujet, le brutal aveu du colonel Guedé. Voici qu'un critique militaire hongrois, Tibor Bakos, dont les appréciations font autorité dans son pays, reconnaît à son tour que la victoire des Français n'est pas contestable.

Il n'y a plus que les hongrois qui ne se rendent pas à la cruauté de la situation. Le ministre hongrois de la Guerre, qui nous l'a écrit, est de ceux qui ne se rendent pas à la réalité. L'Allemagne a besoin de plus en plus de préparatifs en vue de nouvelles attaques.

Le Morning Post donne aujourd'hui de très intéressants renseignements sur la campagne russe en Asie. Nos alliés, dont l'avance foudroyante a causé une surprise générale, avaient préparé soigneusement celle-ci. Cela même autorise les plus beaux espoirs. Le commandement russe n'ignore pas le prix que l'ennemi attache à Mossoul, et il s'attend certainement à une grande résistance de ce côté.

Comme il a prévu et préparé intelligemment, on peut parfaitement admettre qu'il est en mesure de faire face aux éventualités les plus probables.

D'après certaines rumeurs, la fermeture de la frontière germano-suisse, la semaine écoulée, était motivée par l'envoi, en Extrême-Orient, d'une artillerie importante.

Mais il est douteux que celle-ci arrive à temps pour barrer la route à nos alliés.

Nous n'avons pas de nouvelles de Salonique, où les préparatifs continuent avec un feu égal des deux côtés.

Sur le front italien, l'ennemi a attaqué dans le Trentin, entre la vallée de Ladige et la Haut-Asio.

Nos alliés ont dû se replier sur leurs lignes principales, après avoir infligé des pertes sévères aux Autrichiens. Dans le secteur de Monfalcone, ces derniers ont essuyé un échec assez sérieux, après un très vif engagement, au cours duquel les Italiens ont fait plus de 250 prisonniers.

Sur le front occidental, il convient d'observer attentivement le redoublement d'activité constaté sur le front britannique. Cette activité ne se traduit encore que par des opérations de détail, mais peu à peu celles-ci gagnent en importance et en intensité. Nos alliés font montre d'une résolution et d'un sang-froid qui en feront les dignes frères d'armes de nos poilus de Verdun.

MARIUS RICHARD.

qui est la vie née de l'alliance d'une armée, de plusieurs millions, d'une production de matériel de guerre indescriptible et que rien n'égale, enfin d'une puissante réserve financière qu'il est plus difficile encore d'estimer. C'est un fardeau que la nation supportera avec fierté et ne se repentira pas d'avoir assumé ; déjà même elle se sent rejointe par cet effort de sacrifice.

La Bataille de Verdun

« Elle est finie par la victoire des Français », écrit un critique militaire hongrois

Bucarest, 17 Mai.

L'éminent critique militaire hongrois Tibor Bakos écrit que la bataille de Verdun est pratiquement terminée, et que la conclusion de la presse de l'entente sur ce sujet, ainsi que l'opinion exprimée dans certains milieux compétents hongrois, que la bataille est finie par la victoire des Français, sont justifiées.

L'opinion de l'ancien ministre de la Guerre roumain

D'autre part, l'Universel publie, sous le titre de « Bataille de Verdun », un article du général Călinescu, ancien ministre de la Guerre, dont voici la conclusion :
« Quelle est la valeur matérielle de Verdun ? Au point de vue militaire, même s'ils avaient emporté Verdun, les Allemands n'auraient obtenu là qu'une rectification avantagée de leur front. Mais, au point de vue moral, la question se résout sous un tout différent. Le peuple allemand sait que l'importance de Verdun réside dans l'effet qu'aurait sa prise sur la suite de la guerre, et que l'avantage est actuellement en faveur des Français. »

La Fermeture de la Frontière germano-suisse

L'Allemagne enverrait des troupes et des canons en Mésopotamie

Milan, 17 Mai.

On donne une nouvelle explication de la fermeture de la frontière germano-suisse, c'est que des transports de canons et de troupes ont lieu de différents points du front. Ces troupes et cette artillerie sont, dit-on, envoyées non sur le front russe, mais en Turquie. Les Turcs, inquiétés des procédés russes en Mésopotamie et en Arménie, ont adressé un pressant appel à leurs alliés demandant surtout de l'artillerie. Déjà, quelques gros canons autrichiens seraient arrivés à l'armée turque qui opère devant Bagdad.

En vue d'éviter toute indiscretion, les agents allemands du chemin de Bade, dont le point terminus est à Bâle, ont reçu l'ordre de ne pas franchir la frontière avant qu'elle ait été rouverte.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front de Salonique

L'offensive des Alliés serait proche

Athènes, 17 Mai.

De nombreux paysans de la région de Belgrade, notamment, se réjouissent dans les villes les plus proches, convaincus de l'offensive prochaine des Alliés.

Les Germano-Bulgares procèdent à des mouvements de troupes et hâtent leurs travaux de défense.

On signale une concentration d'artillerie lourde à Xanthi, tandis que le secteur Stroumitza-Dohna a reçu de nombreuses troupes d'infanterie.

Cinquante notables de Sérès ont fondé un club libéral.

L'activité de nos avions

Londres, 17 Mai.

Des avions partis dimanche soir de Salonique ont bombardé Porto-Lagos (Thrace bulgare), provoquant plusieurs incendies. Tous les appareils sont rentrés sans encombre.

L'escadrille française qui a bombardé et incendié les campements bulgares de Xanthi, était composée de 14 appareils.

Around de Demir-Hissar

Athènes, 15 Mai.

(Retardé dans la transmission.)
L'Embros apprend qu'une brigade française, composée de 8.000 hommes, avec quatre batteries et 1.000 cavaliers anglais, arriva à Orlicio où elle campa près du village. Le commandant informa le chef de la compagnie grecque chargée de la garde du pont de Caprova de son intention de passer le pont pour aller à Djounaya. Le colonel anglais, chef d'escadron à Caprova, demanda également au commandant de la place de Demir-Hissar, d'autoriser le passage des défilés de Coula à un contingent anglais afin d'opérer une reconnaissance. Sur l'observation qu'il fut fait que les Allemands pourraient user de représailles, l'officier anglais n'insista pas. Mille cinq cents soldats allemands avancèrent alors jusqu'à Porcja, distant de 4 heures de pont détruit de Demir-Hissar. L'officier prit note des logements et écuries pouvant servir à ses troupes qui se retirèrent. Une centaine de soldats détachés s'avancèrent vers Boutocovo.

Des déserteurs grecs de l'armée bulgare affirmèrent que la plupart des officiers bulgares sont relevés par des officiers allemands (lesquels ont ainsi la prépondérance à la tête des états-majors des corps d'armée, des divisions etc.).

Les dépôts des trains bulgares ont été envoyés en Allemagne. Des commerçants allemands parcourent la Serbie où ils achètent, sous les stocks de marchandises et tous les

FRANCE ET RUSSIE

On a célébré à Péetrograde les Noces d'argent de l'Alliance

Péetrograde, 17 Mai.
Hier soir, a été donné un banquet en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe, organisé pour 350 couverts.

Dans l'immeuble saute toutes les tables sont richement pavées avec de nombreux fleurs et ornées de lanternes. Le président de la Douma, M. Rodzianko, qui préside le banquet, coupe un siège au centre. A 8 h. 15, arrivent l'ambassadeur de France, M. Faléologue, MM. Viviani et Albert Thomas, que tous les assistants accueillent avec des acclamations enthousiastes.

Parmi les invités on remarque M. Sturmer, président du Conseil, et tous les autres membres du gouvernement, de nombreux membres de la Douma, du Conseil d'Empire et du Conseil municipal, tous les représentants diplomatiques des pays alliés et amis, et de la colonie française.

Le dîner revêt rapidement un caractère de grande intimité.

A 10 heures, M. Rodzianko, président de la Douma, prend la parole et prononce le discours suivant :

Discours de M. Rodzianko

Monsieur l'Ambassadeur, Messieurs les Ministres, Messieurs,

C'est avec un sentiment de profonde satisfaction que je m'adresse à vous, aujourd'hui, à cette heure solennelle où j'ai l'honneur de saluer les représentants de notre amie fidèle et dévouée, la belle et noble France.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis l'époque où nos braves marins semèrent leurs premières graines des relations amicales qui unirent de liens solides nos deux peuples. Ces graines, dans les années qui se sont écoulées depuis, se sont épanouies en une belle et durable fleur qui porte le beau nom d'amitié franco-russe inébranlable, sincère, cordiale.

Après ce quart de siècle d'union fidèle, Messieurs, on éprouve un sentiment de satisfaction profonde en prononçant ces paroles qui évoquent les souvenirs d'un passé où notre sympathie réciproque avait vaillamment résisté aux intrigues et aux artifices de nos ennemis communs, des ennemis de l'alliance franco-russe. Se rendant compte de la force importante de cette alliance, nos adversaires se sont efforcés sans succès de saper dans leur fondement même les liens qui nous unissent et serment ; mais nos deux peuples sont demeurés fidèles à leur idéal commun, soutenant de l'avance dans la voie qu'ils se sont tracée et restant inébranlables dans leurs sentiments réciproques.

L'empereur Alexandre III, considérant notre rapprochement avec la France comme une sauvegarde de l'humanité contre les horreurs et les souffrances de la guerre. Dans son désir de s'allier à la France, il fut guidé par la noble pensée de maintenir le paix européenne et de garantir à toutes les nations un travail pacifique au nom de la civilisation et de l'humanité.

Notre manœuvre prévoyant n'était pas trompée. Le chevaleresque et généreux nation française

comprit bien les intentions véritables et par et de son peuple. Elle répondit avec fermeté à l'appel qui lui était adressé au nom des grands principes qu'elle partage elle-même. C'est ainsi que furent posés les fondements de notre alliance, aujourd'hui un quart de siècle sanctionnée cette amitié fondée sur une exception identique des lois de la haute morale et de la justice.

Qu'il me soit permis, Messieurs, en ce jour où l'alliance avec la France fête son premier jubilé, son jubilé d'argent, d'exprimer la profonde conviction qu'elle célébrera intact son âge d'or et son âge de diamant, et qu'elle verra s'approcher dans les mêmes dispositions à un siècle d'amitié et de respect réciproques.

Ce n'est pas nous, hélas ! qui aurons le bonheur de fêter ce jubilé. Ce seront nos heureux descendants, qui se réuniront pour le célébrer. Puissent-ils feront plus tard l'histoire de l'histoire. Et cet instant même, il imprime à son œuvre un caractère de suprême grandeur et de sincérité. Il commande ses troupes puissantes s'est mis en personne à la tête de la Russie en armes.

L'ambassadeur a terminé en portant un toast à la santé de l'empereur, de l'impératrice douzième, de l'impératrice Alexandra Fédorovna, du Grand-Duc héritier et de toute la famille impériale.

Discours de M. Sazonoff

M. Sazonoff, ministre des Affaires Étrangères de Russie, qui fut l'un des artisans les plus dévoués de l'alliance, s'exprime en ces termes :

Messieurs, le gouvernement impérial m'a chargé de vous dire en son nom la vive satisfaction que nous éprouvons de voir que les représentants de cette tâche flatteuse répondent entièrement à nos sentiments personnels, et je m'en acquitte avec



M. Sazonoff
Ministre des Affaires étrangères de Russie

un plaisir extrême. Soyez donc les bienvenus, Messieurs, vous qui représentez le gouvernement français, cette belle et noble terre de France à laquelle nous tenons par tant de liens solides d'affection, d'amitié et de commandant d'intérêts, en présence de l'œuvre terrible que nous fait subir un ennemi sans honneur et sans scrupules, dont les mobiles sont un orgueil et une soif de domination comme le monde n'en a pas vu jusqu'ici.

Vous êtes venus pour être à vos côtés et amis de la première heure ce que vous avez déjà fait, ce que vous allez faire encore pour repousser l'agresseur, ainsi que pour vous ressourcer sur ce que nous, de notre côté, avons fait dans le même but. On ne vous cache rien, et nous espérons qu'en nous quittant vous emporterez la conviction que nous partageons la légitime colère que vous fait éprouver l'abominable attentat commis par l'ennemi contre la paix du monde, et que nous sommes aussi résolus que vous à combattre jusqu'à l'heure du triomphe.

L'admirable résistance que la France offre à la puissance allemande dans la région de Verdun impose une dette de gratitude, car elle marque une étape dans l'histoire de la lutte des Alliés

IL Y A UN AN

Mardi 18 Mai

En Belgique, à l'ouest du canal de Yser, on compte 3.000 cadavres allemands. Autour de Notre-Dame-de-Lorette, route d'Alençon-Lette à Souchez, dans le contre-attaque violentes sont arrêtées par les Français, qui d'autre part entrent et occupent un nouveau groupe de maisons près du cimetière d'Abblain. Bombardement d'Arras.

Au Caucase, les Turcs sont rejetés vers le Sud au delà de Dintan.

Sur la mer Noire, la flotte russe bombarde la côte turque, coule quelques vapeurs et vingt voiliers au service de l'ennemi.

LA PORTÉE DE LA LOI

Londres, 17 Mai.

Du Daily Telegraph :
« La nouvelle loi militaire, qui est maintenant presque un fait accompli, est, nous ne devons pas l'oublier, une des choses les plus remarquables et mémorables que l'Angleterre ait accomplies. Le système du service militaire obligatoire général a été institué non pas par consentement tacite mais de la volonté délibérée du peuple entier. Au commencement de la guerre, peu de personnes crurent que l'Angleterre, qui comptait avec assurance sur sa flotte pour garder ses côtes inviolées, ne se soumettrait jamais à cette gigantesque révolution dans sa vie nationale. Sur nos épaules repose le quadruple fardeau d'une marine

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissances, Hémorroïdes, Métrites, Guérison radicale et rapide. Consultations tous les jours de 10 heures à 6 heures. — **INSTITUT SPÉCIAL**, docteur de Paris, licencié en sciences, ex-interne au concours des Hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hygiène). — **NOTA** : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconstr. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du 606 d'Éhrlich dose forte, vingt francs.

THIÉRY & SIGRAND
THIÉRY aîné, successeur
Marseille — Avignon — Nîmes



1^{re} COMMUNIONS
Grand choix de Costumes et Accessoires
CHAPELLERIE, BONNETERIE, CHAUSSEURIE et CRAVATES
Sur demande, envoi franco du Catalogue.

VOYEZ CET AÉROPLANE
REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT



Avec cette hélice-là (Charbon de Belloc) on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesantours d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Provençal*.

ÉCOULEMENTS VÉNÉRIENS
Traitement radical le plus économique par le *Spécifique Galopien*
Un seul Flacon suffit pour Guérir

Les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la gonorrhée militaire. Le flacon de 50 centimes GALOPIN est expédié franco contre mandat de 2 fr. 50 adresse à GASTINEL, ph. 9, r. République, Marseille. Dépôt : Anestay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

IMPUISSANCE GUÉRISON RADICALE
Par le *Châle de SULTANES*, Prix 6 fr. la boîte franco, discrét. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, chemin d'Aix, 30, Marseille.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 18 Mai — 85 —

Les Trois Masques de l'Étrangère
Grand roman d'actualité inédit
TROISIÈME PARTIE

L'express de Naples sifflait comme il enflait sur la voie, muni de son billet.

Le brave Tommy n'entrevisait pas sans une certaine inquiétude ce nouveau voyage de douze heures qu'il ajoutait à l'autre ; d'autant plus qu'à ce jour ses fonds s'épuisaient ; les deux cents francs que lui avaient envoyés Garnier avaient passé à préparer son départ et à payer ses frais de route de Nice à Syracuse. C'est à peine s'il lui restait quatre louis pour achever son voyage et atteindre son ami.

Il est vrai que son arrivée à Naples méritait un terme à ses pérégrinations.

Jim Pott bourra donc philosophiquement sa pipe de bruyère, se cala dans le coin de son compartiment et, bercé par le cahotement du train, ne tarda pas à s'endormir. A peine arrivé dans la cité napolitaine, il se rendit à l'hôtel des Abruzzes où Garnier l'attendait.

La dame du bureau le reçut avec un sourire gracieux, le sourire de quelqu'un qui voit arriver un personnage attendu.

— C'est sans doute monsieur qui vient pour M. Santarelli ?

Santarelli était, en effet, le nom que Garnier avait inscrit sur le registre de l'hôtel.

— Oui, madame, dit l'Anglais après une seconde d'hésitation, quel est le numéro de sa chambre ?

— Monsieur Santarelli s'est quitté Naples, dit la caissière toujours souriante ; il a dû partir subitement. Il y a un télégramme pour monsieur... M. Jim Pott, n'est-ce pas ?

— Jim était muet de stupefaction.

Il considérait tour à tour la souriante dame et le papier qu'on venait de lui remettre. Il se demandait s'il n'était pas la proie de quelque agouissant cauchemar d'un de ces affreux rêves où l'on poursuit indéfiniment au milieu d'obstacles de toutes sortes, un objet qui va sans cesse en se reculant.

Jim décrocha le télégramme. Il contenait ceci :

Rejoignez-moi immédiatement, Palerme, villa Igea. — Garnier.

Malgré toute sa placidité, Jim Pott ne put se défendre d'un moment de faiblesse ; il se laissa tomber sur une chaise.

La vie, soudain, lui apparaissait comme une interminable ligne de chemin de fer. Ces cinq jours de voyage avaient mis dans sa tête un équilibre par l'insomnie, une triple déduction cahotante de vaquets en marche et devant ses paupières closes une minute pour la réflexion, papillottait le cinématographe de tous les pays entrecroisés.

Le bon Anglais demeurait perclus sur sa chaise, se demandant s'il n'allait pas tout simplement renoncer à rejoindre son inacc-

Asile de Montdevergues

L'adjudication des fournitures nécessaires à l'Asile de Montdevergues, pour le 2^e semestre 1916, aura lieu à la Préfecture de l'Ardèche au mercredi 11, 7 juin 1916, à 2 heures de l'après-midi. On peut prendre connaissance du cahier des charges à la Préfecture, au bureau de l'Economat ou les échantillons sont déposés. Les soumissionnaires pour le vin rouge et blanc devront déposer leur soumission au bureau de l'Economat de l'Asile, le 29 mai, dernier délai.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Département de Vaucluse
COUR D'APPEL DE NÎMES

EXTRAIT d'un Jugement du Tribunal de Première Instance d'Avignon.

D'un jugement contradictoire et en premier ressort rendu sur la poursuite du Ministère public, à la date du premier mai mil neuf cent seize et définitif, il appert que la nommée Emanuel Léonie-Madeleine-Pauline, femme Bergero Joseph, née à Modane (Savoie) le 6 octobre 1888, laitière à Avignon, quartier Monclar, convaincue de falsification et mise en vente de lait falsifié, a été condamnée à cinq cents francs d'amende, ainsi qu'à l'affichage du jugement aux endroits y désignés et à son insertion dans les journaux le « Nouvelliste de Lyon », le « Petit Provençal », et ce, aux frais de la condamnée.

Par application des articles 1, 3, 5 et 7 de la loi du 1^{er} août 1905, 52 du Code pénal, 194 du Code d'Instruction criminelle, 9 de la loi du 22 juillet 1887. Vu par Nous, Ministre Public, J. GAUGER, Le Greffier du Tribunal, L. BERNIER.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Département de Vaucluse
COUR D'APPEL DE NÎMES

EXTRAIT d'un Jugement du Tribunal de Première Instance d'Avignon.

D'un jugement contradictoire et en premier ressort rendu sur la poursuite du Ministère public, à la date du premier mai mil neuf cent seize et définitif, il appert que la nommée Rigat Christine, née le 13 décembre 1894, à Tulette (Drôme), laitière à Cavillon, convaincue de falsification et mise en vente de lait falsifié, a été condamnée à cinq cents francs d'amende, ainsi qu'à l'affichage du jugement aux endroits y désignés et à son insertion dans les journaux le « Nouvelliste de Lyon », le « Petit Provençal », et ce, aux frais de la condamnée.

Par application des articles 1, 3, 5 et 7 de la loi du 1^{er} août 1905, 52 du Code pénal, 194 du Code d'Instruction criminelle, 9 de la loi du 22 juillet 1887. Le sieur Rigat père a été déclaré civilement responsable. Vu par Nous, Ministre Public, J. GAUGER, Le Greffier du Tribunal, L. BERNIER.

Régénérateur des Bronches de D'Anber
guérit sûrement et rapidement Phthise, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.
Prix : 5 fr. le demi-litre

Pharmacie CODOL
83, rue de la République, 83 MARSEILLE

JEUNE HOMME demande emploi, soit en magasin, soit dans maison de commerce, bonnes références. S'adresser ou écrire à M. Malcès F., rue Sénac, 21.

AVIS M. Meschi Barthélémy, 30, rue de la République, répond plus des dettes de sa femme qui n'habite plus avec lui.

ON DEMANDE une bonne à tout faire. Caisserie, 17, rue de la République, 17.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières tailleuses, de sal. travail assuré, rue Beaumont, 3, au 1^{er}.

Secours et Parquetiers sont demandés, 5, r. St-Lazare.

INSTITUTRICE distinguée, offre un bon ordre de table, très simple, 34 rue de la République, 34, Marseille.

OUVRIERS toilers, chaudronniers, fumistes et menuisiers pour chauffage central sont demandés. Soc. Anon. des Établissements Fassic et Sauvaire, 78, rue Chercheff.

GRACE à mes bonnes relations en Normandie, l'offre un bon ordre de table, très simple, 34 rue de la République, 34, Marseille.

PHOTO MIDGET
38, rue Saint-Ferréol

BAINS
145, Grand Chemin d'Aix
Bains simples, 0.50 cent. (linge compris). Bains-douches, 0.20 c.

Dépôt de Draperies
VENTE AU DÉTAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix, 20.

MESDAMES infatigable et sans danger pour vous retarder. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE, 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE.

SAGE-FEMME
BASSAS-CAILLON, 4, boulevard Mandelstein
Consult. t. l. jours. Prêles pens. Prix modérés. Place enf. sans formal. Discr., soins, corresp.

Caisses vides à vendre
longueur 1 mètre, largeur 0.75, hauteur 0.35.
S'adresser, 24, rue Colbert
à M. M. Barbaroux, le 1^{er} AVIS Ceyreste, a vendu son fonds d'épicerie à M. veuve Cruvellier. Faire opposition dans la huitaine.
Le Gérant : Victor HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darce, 75.

Si vous voulez avoir le **Produit Pur, prenez l'Aspirine**
"Usines du Rhône"
Le Tube de 20 comprimés... 1 fr. 50
Le Cahier de 50 comprimés... 6 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Général S. O., Rue de Valenciennes, PARIS

La Meilleure Eau naturelle purgative
RUBINAT SERRE
PROPRIÉTÉ FRANÇAISE

PLUS DE PIEDS BLESSÉS
N'y parlez pas, il par la transpiration.
Jamaïs d'humidité.
Plus d'ampoules, plus de chaussettes.
S.N.V.
INDISPENSABLES À NOS POILUS.
0.85

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 52 fr.
À l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES du 17 mai. — Pontier Lucienne, chemin de la Calade, 10. — Nappi Ange, Grand-Rue, 11. — Patrizi Fernando, rue Escudier, 8. — Trédesco Félix, rue des Vignes, 47. — Di Lévi Alexandrino, rue l'Argentine, 3. — Dupuy Louis, rue Fontaine, 21. — Macédo, 21. — Pagan, rue Barroli, 39. — Joseph Elise, quai du Canal, 9. — Montell Marcel, rue St-Sépulchre, 12. — Lalibert, rue St-Marc, 15. — Caprio Raphaël, rue du Trésor, 1. — Piazza Brigitte, rue Pimier, 53. — Vannière Gilbert, rue des Trois-Roses, 23. — Vannière Gilbert, rue des Trois-Roses, 23. — Bianco Coralie, boulevard Pardigon, 17. — Rubio Louis, rue Calissière, 65. — Arnaud Pierre, rue des Cyprès, 6. — Sain Jeanne, rue de l'Anno, 12. — Kopalje Charles, rue de Brava, 56. — Callet Pierre, place Beausséjour, 13. — Mathurin Mireille, rue d'Albi, 11. — Elie Gustave, allée de Méthuan, 40.

Total 29 naissances, dont 7 illégitimes.

DÉCÈS du 17 mai. — Baroloni David, 49 ans, rue Barroli, 33. — Vestan Hippolyte, 43 ans, rue des Chapeliers, 23. — Calviat François, 3 mois et demi, rue de la Ville, 19. — Cassa Sylvie, 6 mois et demi, rue Julien-Jules, 3. — Bastelès Jean, 50 ans, Mazargues. — Di Cristo Thérese, 15 mois, rue d'Endouze Pierre, 43. — Marcellin Jules, 1 mois, rue Jacquand, 1. A. — Casanova Marie, 67 ans, rue Pimier, 5. — Gustaino Marie, 22 ans, rue Vauvarelle, 1. — Motte Jules, 50 ans, Mazargues. — Bernabo Léon, 82 ans, place St-Ferréol, 3. — Haumery Joseph, 67 ans, Malpassé. — Quinlan Charles, 67 ans, rue Sainte-Sophie, 15. — Dupont Séraphine, 71 ans, rue Vincent-Leblanc, 3. — Frouin Angeline, 71 ans, chemin des Chartreux, 21. — Serres Auguste, 82 ans, chemin des Chartreux, 21. — Trivella Rémy, 39 ans, rue St-Jean-Baptiste, 15. — Herembourg Georges, 41 mois, boulevard Charpentier, 15. — Carpière Marie, 70 ans, rue St-Jean-Baptiste, 15. — Restat Marie, 83 ans, Saint-Marguerite, 2. — Pivrot Pierre, 67 ans, rue Paradis, 261. — Poletti Corinna, 50 ans, Saint-Loup. — Aurelio Casimir, 70 ans, rue André, 9. — L'Évêque André, 70 ans, rue St-Louis, 78 ans, rue de la Madeleine, 12. — Bernard Paul, 75 ans, Saint-Jarros. — Desanges Marie, 77 ans, rue St-Michel, 4. — Fabry Philippe, 78 ans, boulevard Bompard, 16. — Rivière Odile, 78 ans, rue Thiers, 67. — Teissère Joseph, 30 ans, Saint-Louis, 78. — Sautou, 31 ans, Pont-de-Vieux. — Dupré Marie, 67 ans, traverse Notre-Dame-du-Bois-Secours, 31.

Total 42 décès, dont 7 enfants.

URODONAL
et les Coliques néphrétiques

10.183 calculs, voilà ce qu'un malade opéré par le docteur Cathelin a pu recéler dans son rein. L'URODONAL n'en aurait point laissé un seul se former.



Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Sciatique
Artério-Sclérose
Obésité
Algueurs

L'URODONAL empêche sûrement la formation des calculs dans le rein, cause des coliques néphrétiques, qui conduisent souvent à des opérations chirurgicales. Un grand nombre de malades et de maux de reins sont les conséquences de la migration des petits calculs, dont l'existence passe inaperçue. Beaucoup d'opérations ont des calculs sans s'en douter, et tous sont menacés d'en avoir, tout au moins de petits.

Communications :
Académie de Médecine (10 novembre 1903) ;
Société de Médecine (14 décembre 1903).

— Reprenez courage, car je vous garantis, grâce à l'URODONAL, la guérison aussi prompte que définitive de ces horribles coliques néphrétiques.

Il faut avoir souffert, ne fût-ce qu'une fois dans sa vie de coliques néphrétiques, pour se faire une idée des souffrances atroces qui les caractérisent.

En appelle, sans crainte d'un démenti, à tous ceux qui ont passé par là.

Si ce supplice devait durer longtemps, les plus courageux, les plus durs, les plus impassibles n'y résisteraient pas. Par le fait, on cite des gens qui en sont morts, tout bonnement, de douleur, à bout de tension nerveuse.

Il est rare, il est vrai, que cela dure plus de cinq à six heures — cinq à six siècles — en moyenne. C'est assez ! C'est trop !

Ne me dites pas, en effet, que ce n'est qu'un mauvais moment à passer ! Sans doute, lorsque le calcul qui a forcé, par éfraction, le passage des reins, déchirant tout sur son passage, a franchi l'obstacle et est tombé dans la vessie, la douleur s'apaise instantanément pour faire place à une ineffable sensation de soulagement et de bien-être jusqu'à ce que la crise recommence. Mais le mal n'en est pas moins accompli. Les canalicules si fragiles, si compliqués, si délicats, si vulnérables du filtre rénal n'en sont pas moins meurtris, froissés, ulcérés, mis peut-être hors d'usage. Sans compter qu'il arrive souvent que la sécrétion urinaire est, par action réflexe, paralysée.

Si l'arrêt n'est que passager, les détails ne sont pas irréparables, et la bienveillante Nature se charge d'y remédier. Mais si l'arrêt persiste, si elle engendre l'urémie, c'est-à-dire la régurgitation des poisons urinaires dans le sang, c'est, à plus ou moins brève échéance, la mort sans merci. Le malade vomit tripes et boyaux, ses membres se couvrent d'une sueur glacée. Le froid gagne peu à peu tout son corps : il est intoxiqué, il est perdu.

Contre les coliques néphrétiques, la thérapeutique traditionnelle ne peut rien faire, si ce n'est d'essayer d'atténuer, à l'aide de calmants ou de narcotiques, l'atrocité des douleurs. Mais ce n'est là que de la médecine palliative, a posteriori, de la médecine de symptômes.

Mieux vaut attaquer directement la cause initiale, et d'autant mieux que la science dispose, aujourd'hui, de moyens tellement sûrs que les coliques néphrétiques ne devraient même plus exister.

Elles sont dues, en effet, à la précipitation dans les reins des

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, insomnies, cauchemars, etc., tous ces maux provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours, grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur des fonctions digestives, le plus puissant des reconstituants. Le Phoscao régénère le sang, redonne des muscles et fortifie le système nerveux. Il est conseillé par tous les médecins aux anémiques, aux convalescents et aux vieillards.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement

Ecrire à **PHOSCAO**, 9, Rue Frédéric-Bastiat
L'Administration du PHOSCAO, PARIS (8^e)

En vente : Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte

VOICI LE MOYEN DE VOUS PROCURER LA SANTÉ DONT VOUS AVEZ BESOIN

Ainsi que l'eau rend la vie à la fleur qui se fane, de même WINGARNIS donne une nouvelle vie et une nouvelle vitalité au corps affaibli.

WINGARNIS est le seul remède dont vous avez besoin et qui peut faire de vous un homme robuste, énergique, ANÉMIQUE, NERVEUX, AFFAIBLI.

Parce que WINGARNIS est un tonique, un fortifiant, un créateur de sang, et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Donc vous avez un quadruple bénéfice en prenant un verre de WINGARNIS, car il redonne à l'organisme une nouvelle vitalité. Il crée en même temps une nouvelle vitalité, il enrichit et redonne de la vigueur au sang — il redonne une nouvelle vigueur aux nerfs. C'est en raison de ce merveilleux quadruple effet que WINGARNIS vous fait et vite et bien. Et s'oubliez-vous que la nouvelle santé et la nouvelle vie que WINGARNIS vous donne est durable — ce n'est pas une simple étincelle de santé, ni un mieux temporaire, mais une véritable vigueur saine, qui vous fait sentir qu'il fait bon de vivre.

WINGARNIS seul vous donnera cette nouvelle santé et cette nouvelle vie. Aucun produit substitué aucun, tout aussi bon, ne peut donner ce que fait WINGARNIS. Ne soyez pas tentés de gâcher votre argent ou de risquer votre santé avec des imitations de WINGARNIS. Souvenez-vous que WINGARNIS a une réputation de plus de 30 ans, et qu'il est recommandé par plus de 10,000 médecins. Si vous êtes un homme nerveux, fatigué, ou si vous manquez de sommeil ou avez de pénibles digestions, ne souffrez pas inutilement, profitez de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que vous offre WINGARNIS. WINGARNIS est le remède qui vous fait sentir qu'il fait bon de vivre.

SURTOUT DE GRANDE VALEUR APRES LA GRIPPE.

seul vous donnera cette nouvelle santé et cette nouvelle vie. Aucun produit substitué aucun, tout aussi bon, ne peut donner ce que fait WINGARNIS. Ne soyez pas tentés de gâcher votre argent ou de risquer votre santé avec des imitations de WINGARNIS. Souvenez-vous que WINGARNIS a une réputation de plus de 30 ans, et qu'il est recommandé par plus de 10,000 médecins. Si vous êtes un homme nerveux, fatigué, ou si vous manquez de sommeil ou avez de pénibles digestions, ne souffrez pas inutilement, profitez de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que vous offre WINGARNIS. WINGARNIS est le remède qui vous fait sentir qu'il fait bon de vivre.

MESDAMES infatigable et sans danger pour vous retarder. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE, 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE.

SAGE-FEMME
BASSAS-CAILLON, 4, boulevard Mandelstein
Consult. t. l. jours. Prêles pens. Prix modérés. Place enf. sans formal. Discr., soins, corresp.

Caisses vides à vendre
longueur 1 mètre, largeur 0.75, hauteur 0.35.
S'adresser, 24, rue Colbert
à M. M. Barbaroux, le 1^{er} AVIS Ceyreste, a vendu son fonds d'épicerie à M. veuve Cruvellier. Faire opposition dans la huitaine.
Le Gérant : Victor HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darce, 75.

lui tapant cordialement sur l'épaule, vous a-t-il assez fait bourlinguer !... Vous avez dû le trouver saumâtre, hein ?... Mais il faut me pardonner, j'ai pas pu faire autrement... — Figurez-vous, mon cher, que j'ai été obligé de suivre un individu que j'avais un intérêt capital à ne pas lâcher une seule minute. Il m'a trimballé sans crier gare de Naples à Palerme, sans parler de mon départ imprévu de Syracuse où je vous avais donné rendez-vous et où vous m'auriez certainement rencontré sans la circonstance dont je viens de vous parler. Mais vous devez être éreinté. Etes-vous remis de votre blessure ?

Jim rassura Garnier sur sa santé et dit l'impérieux besoin qu'il avait de plonger son corps dans une baignoire, après quoi il se retirait entièrement à sa disposition.

Garnier accéda immédiatement au désir de son ami. Demi-heure après, Jim ragailard, le visage soigneusement rasé, la pipe aux dents, reparait.

— Maintenant, mon cher Garnier, dit-il en reprenant place dans le fauteuil, je suis à vos ordres.

Le muletier mit Jim rapidement en courant de l'affaire qui l'occupait, sans toutefois entrer dans le détail. Il indiqua seulement qu'il était sur la piste d'un espion, qui, après un déplacement à Naples où il s'était rencontré avec un complice, était revenu à Palerme où il habitait, sur la côte, une villa assez isolée.

— Comment vous en êtes-vous débarrassé ?

— M'empêcher de cet homme.

— Comment vous y prendrez-vous ?

— C'est cela qu'il faut trouver et c'est pour cela que je vous ai demandé votre concours... Vous avez été champion de boxe.

mon cher Jim, vous pourriez toujours vous rappeler votre ancien métier, si c'était nécessaire.

— All right ! dit Jim, d'autant plus que j'ai une revanche à prendre.

— Je ne l'oublie pas, dit Garnier avec un sourire énigmatique, et vous la prendrez peut-être plus complète que vous ne croyez.

— Comment cela, mon cher Garnier ?

— Patience, mon cher Jim... Ne vous ai-je pas promis une surprise ?... Que diriez-vous si, un lieu d'heure, je vous en offrais deux ?... Mais nous laissons et le temps presse... Voyons, il nous faut trouver un moyen, un moyen ingénieux pour nous introduire chez notre homme... Garnier alluma une cigarette, s'assit à café et se mit à développer le plan qu'il avait dressé depuis son arrivée à Palerme.

XVI

La lumière qui parle

Ce plan consistait à pénétrer chez l'espion pour tâcher d'y découvrir une preuve quelconque de sa culpabilité relativement à l'affaire de la *Faucille*...

Garnier, cependant, ne se dissimulait pas la difficulté de l'entreprise et l'incertitude du succès.

L'homme qui s'était introduit à bord du dragueur de mines n'était pas évidemment un homme ordinaire, mais un espion d'une supprime habileté, rompu à toutes les ruses de son métier. Il était donc tout à fait improbable qu'il eût commis l'imprudence puérile de conserver la moindre trace de son crime, son premier soin, sitôt l'affaire terminée, ayant été sans doute de faire disparaître tout objet compromettant.

(La suite à demain.) CLAUDE TRÉVIER